

## Un pistolet expérimental probablement Catalan attribué à « Corominas » en calibre 9 mm Largo issu de la « fabrica nr 15 » d'Olot !



Gilles Sigro-Peyroussère Expert en armes anciennes près la cour d'appel de Toulouse.

Le Nord de la Catalogne Espagnole a toujours été un centre industriel notamment avec la ville de Ripoll qui fut un centre de production d'armes à feu réputé depuis le moyen âge.

La présence proche du gisement de fer des mines du Canigou à quelques dizaines de kms au nord dans les Pyrénées Française ne doit pas être étrangère au développement des industries métallurgiques dans cette région, le transport de minerai sur des grandes distances étant problématiques avant l'invention du chemin de fer, il était toujours judicieux de placer les forges près des lieux d'extraction.

Dans la Comarca de *Garrotxa* (équivalent de nos cantons) dont le chef lieu est la ville d'Olot (à une trentaine de kilomètres de Ripoll) un armurier passionné de mécanique du nom de *Corominas* tenait échoppe dans la rue St Rafael (Le maire actuel d'Olot est d'ailleurs Josep M Corominas). C'était un personnage de haute stature taiseux et austère, les habitants du bourg l'appelaient « *San Pau* », il était spécialisé dans les bronzages et les réparations d'armes de chasse, et c'est tout naturellement qu'il fut mobilisé probablement en 1937 dans la fabrique nr 15. Le gouvernement Catalan ayant été obligé vu la pénurie criante d'armement de créer sous la direction de *Josep Tarradellas* la commission des industries de Guerre (CIG). Cette commission était chargée d'unifier et surtout de coordonner pour en rationaliser les fabrications les divers ateliers qui sous la direction du puissant syndicat de la métallurgie (C.N.T.) fabriquaient des armes, munitions et véhicules blindés dans les usines qu'ils avaient réquisitionnées sitôt l'insurrection nationaliste en Juillet 1936 et les géraient sous le régime de la collectivisation. Le grand frère Russe livra plus tard « gracieusement » des quantités incroyables d'armement et d'équipement à la république Espagnole surtout lorsque que l'intégralité du stock d'or de la banque d'Espagne fut mis en sécurité à Moscou à titre de garanti !!! (Il y est toujours d'ailleurs !)

Une usine d'assemblage la fabrique nr 15 (Fabrica nr 15) se trouvait Rue Panyo et assemblait dans ses murs les pièces détachées produites dans une multitude de petits ateliers d'Olot et de ses environs qui fabriquaient en sous-traitance les pièces permettant d'assembler des armes légères dont un excellent P.M *Labora-Fontbernat*, des cartouches et des grenades. On trouve assez souvent des cartouches de 9 X 23 Largo estampées « G.C.I.C. nr 15 » signant ainsi la production de la fabrique numéro 15 D'Olot et se traduisant par « Gouvernement de Catalogne Industrie de Guerre ». Dans l'atelier de rayage des canons l'examen des nombreuses chutes trop courtes pour l'emploi dans la fabrication des PM *Labora* ont du donner à *Corominas* l'envie d'en faire quelque chose. Les

barreaux servant à fabriquer les canons rayés sont de fort diamètre pour éviter toute torsion lors de l'usinage, l'idée d'usiner dedans le corps de culasse à du ainsi germer dans l'esprit de l'ingénieur armurier.



Vu la pertinence de certaines solutions technique employée pour la fabrication de ce pistolet très original, on devine bien que nous avons ici affaire à une arme d'étude dont toutes les parts constitutives n'ont pas encore été améliorées, pourtant vu la grande simplicité, la maîtrise du sujet par *Corominas* est évidente car en matière d'armement la simplicité est un aboutissement et non pas un commencement. La glissière et le canon sont usinés dans la masse dans une chute de canon brut directement sorti du banc à rayer puis usiné, le logement de la culasse est usiné directement par tournage et fraisage dans la masse du tube, ce qui permet d'obtenir une cohésion optimum et un alignement parfait entre la glissière et le canon qui sont usinés dans le même barreau comme dans un pistolet mauser C96. Cet ensemble rigide est ensuite astucieusement soudé à l'arc sur un puits de chargeur contenant à l'arrière un mécanisme traditionnel comprenant la sureté ( bloquant l'abattu du chien), un chien interne, un séparateur et un ressort placé verticalement derrière le logement de chargeur (ressort commandant à la fois et le poussoir du chien et l'arrêt de chargeur comme sur un pistolet Ruby). Une cassette pontet contenant la détente est ensuite rapportée à l'emplacement traditionnel comme dans un pistolet classique.

Suite à la soudure de l'ensemble glissière canon et du puits de chargeur, le cordon de soudure est soigneusement relimé, poli et ensuite bronzé au sel ce qui donne à l'ensemble un aspect noir brillant du plus bel effet, mais qui permet aussi de déceler la trace de la soudure, car la particularité du bronzage au sel par rapport au bronzage à la couche est de prendre la couleur de manière différente selon la nuance d'acier présenté à sa morsure, hors le métal d'apport de la soudure à l'arc n'ayant pas la même teneur en carbone que les deux pièces soudées il en résulte donc une différence de teinte au niveau de la jonction.

Une particularité remarquable aussi est le fait que sauf erreur de ma part c'est la première fois dans l'histoire que ce mode de construction et d'assemblage est employé en armurerie, quelques années avant la généralisation de l'emploi de la soudure électrique comme sur les PM Sten par exemple. Ainsi *Corominas* fut un précurseur dans le domaine, le fait de souder les deux sous-ensembles à l'autogène (oxyacétylénique) aurait obligé l'artisan à monter la température des pièces à plus de 850 degrés ce qui aurait eut pour effet en brulant le carbone de l'acier de modifier la dureté du métal et de provoquer un voilage important des ajustements lors du refroidissement. L'emploi de la soudure électrique évite de trop chauffer, et permet si l'ouvrier soudeur maîtrise sa technique d'obtenir une cohésion moléculaire parfaite sans bulles ni laitier risquant de générer des amorces de rupture.



Deux butées de culasse verticales sont usinées dans la masse de la glissière de part et d'autre (pour démonter la culasse il faut la pivoter à 45 degrés), évitant ainsi que la culasse puisse être éjectée vers le visage du tireur en cas de problème car l'arme tire sans être verrouillée, le pseudo retard à l'ouverture est assuré et d'une part par la force du maître ressort récupérateur et d'autre part dans une moindre mesure par la pression nécessaire pour que la culasse repousse le chien en position armée en luttant contre la force du ressort de chien !! Des traces d'encuvrage dans le canon témoignent que l'arme a été utilisée et donc prouvant par la même que l'on peut tirer du 9mm Largo dans une arme à culasse non calée ! (Les pistolets Astra 400 ou dans leurs avatars Républicains comme le « RE » ou « l'Ascaso », le tir s'effectue aussi à culasse non calée, mais il faut vraiment avoir bien déjeuné pour armer ce genre de pistolet, la force du ressort récupérateur positionné autour du canon étant véritablement très importante !)

### Liste des 15 fabriques d'armes de la commission des industries de guerre Catalanes

**Fabrique nr 1** : F1 située à *Badalona* spécialisée dans l'essence pour avion « Octanol », cartouches de 7X57 marquées : « .F.B-1936 » (Federico Ferrer Badalona).

**Fabrique nr 2** : F2 située à *Bordeta (Barcelone)* fabriquait des explosifs.

**Fabrique nr 3** : F3 à *Poblenou (Barcelone)* chargement des bombes à main.

**Fabrique nr 4** : F4 à *la canya* (région de *Olot*) ancienne usine de pâte à papier reconvertie en fabrique d'explosif (Trilite), un atelier de munition de 7X57 de Barcelone portait aussi le numéro 4 et marquait ses productions : « G.D.A. 4 . » et « G. nr. 4 ano 1937 ».

**Fabrique nr 5** : F5 à *Queralps* (comarca de Ripollés) ancienne usine de colorant transformée au mépris de la convention de Genève en fabrique de gaz toxiques (Adamsite, Chloropicrine, Ypérite, Phosgène)

**Fabrique nr 6** : F6 à *Oris* (comarca d' *Osona*) gaz toxiques ferma dès Février 1937. La cartoucherie de Sabadell portait aussi le numéro 6 et marquait ses cartouches « S.A.C. 1937-6 » Sociedad Anonima Casablanca fabrique nr 6.

**Fabrique nr 7** : F7 à *St Gervasi* (Barcelone) fabrique de cartouches. Marquage sur 7 X57 « +IG-F7+ 1937 » et « S.C.7 » Sociedad Collectivizada 7.

**Fabrique nr 8** : F8 à *l'Hospitalet de llobregat* création de fusée d'illumination terrestre et antiaérienne, puis de bombes.

**Fabrique nr 9** : F9 à *Sant Andreu* (Barcelone) fabrication d'explosif.



**Fabrique nr 10** : F10 *Cardona et Suria* (Comarca de *Bages*) fabrique de Chlorate de potassium et de Brome.

**Fabrique nr 11** : F11 *Gramenet del Besos* fabrication de fulminate de mercure.

**Fabrique nr 12** : F12 *Palau Sacosta* (*Gérone*) fabrication de cartouches. Marquage « G.C.I.G .F nr 12 »

**Fabrique nr 13** : F13 *Gualba* (Comarca du Vallés oriental) poudre et fulminate de mercure.

**Fabrique nr 14** : F14 *Sarria* (Barcelone) fabrique d'armes légères, mousquetons Mauser, cartouches, chargeurs.

**Fabrique nr 15** : F15. Rue Panyo *Olot*. Armes légères, cartouches, grenades, et le remarquable Pistolet-mitrailleur « *Labora-Fontbernat* ».

**Fabrique nr 200** : F200 . Ascaso à *Tarrassa* fabriquait des copies de pistolet Astra 400.







Arme avec la culasse démontée, le ressort d'origine avachi a été remplacé par un ressort moderne plus raide.



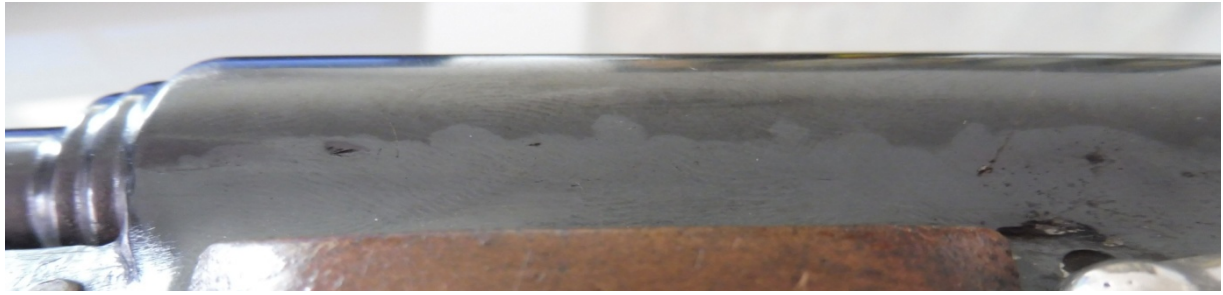


**Culasse vu de dessous, on aperçoit l'arrière du percuteur, et l'usinage du passage de l'éjecteur (réalisé à la main par la méthode des trous tangents, puis dégagement au bédane (burin) !!). Vu à droite la cuvette de tir et l'extracteur.**



**Culasse démontée, on constate qu'astucieusement la vis d'arrêt du ressort traverse la boîte de culasse et grâce à une fente sert de guidon, le perçage arrière bouché par une vis est juste une astuce technique nécessaire à l'usinage du logement de ressort de culasse.**





**Vue rapprochée de la zone de soudure liant la glissière et la carcasse, on voit ici nettement la différence de teinte entre l'acier usiné (en noir) et le cordon de soudure relimé (en gris foncé)**



**Culasse en position de pivotement à 45 degrés permettant son démontage après avoir simplement ôté la vis faisant office de guidon et d'arrêt de maitre ressort. (Le pied de cette vis à vu une de ses faces limée à plat, cette face fait office de positionneur pour que la pression du ressort sur le pied oriente automatique la fente de la vis servant de guidon dans l'axe de tir.)**



Vu interne de la boîte de culasse depuis l'arrière, on distingue vaguement les deux arrêts de culasse verticaux permettant d'éviter l'éjection de cette dernière en cas de surpression ou autres problèmes induits pas une surcharge de munition ou de défaillance des ressorts dans leur mission retardatrice .On voit nettement la fenêtre d'éjection assez étroite et ovale à droite. La vue rapprochée de la tête de culasse vu de dessus montre les deux forts tenons chargés eux aussi d'arrêter la culasse et d'éviter qu'elle ne soit éjectée vers la figure du tireur.

Arme avec une relime importante et un polissage soigné pour la glissière et pour la carcasse puis un bronzage au sel. Culasse, et cassette de pontet moins soigneusement fini (traces de lime) et bronzé. Détente, sureté arrêtoir de chargeur et chargeur poli brillant, plaquette en noyer blond lisse fixées par deux vis tête fraisées montées sans rosettes. Longueur du canon 100 mm, 4 rayures à droite, chambre bien usinée, free bore usiné avec soin. Guidon et pied de guidon dans la masse. Chargeur 8 coups simple colonne. Aucun marquages ni poinçons d'épreuve, pas de numéro de série. Trois exemplaires de connus, un exemplaire est doté d'un chargeur marqué « Fontbernat-Olot ». (Seul marquage ayant permis de deviner la filiation Catalane du pistolet. Un exemplaire semble se trouver au musée militaire espagnol de la Coruna sans identification certaine de la provenance puisqu'il est attribué à cet arsenal) Poids à vide : 900 grammes.





La barrette de détente en fin de course vient s'appuyer sur une surface taillée en biais dans la masse de la carcasse l'obligeant à s'abaisser, ce qui constitue un séparateur judicieux et contraint ainsi le mécanisme de transmission de la détente à débrayer évitant ainsi un départ en rafale.



Les deux modèles d'armes de poing Républicaine ; la copie de l'Astra 400 (ici un *Ascaso*) et le *Corominas*.

Les deux modèles d'armes de poing produites par les ateliers de la république à l'échelle industrielle furent les copies de l'Astra 400 qui était fabriqué initialement à l'usine **ASTRA** de **Guernica** (aux mains des rebelles). Deux copies fidèles furent donc produites : la variante « **Ascaso** » produite à 8000 exemplaires à **Tarrassa** à coté de Barcelone et le type « **RE** » pour « République Espagnole » qui sorti lui à 15 000 exemplaires de l'usine d'**Alginet** à coté de Valence. La faiblesse relative de la production peut expliquer la tentative de développement d'un autre modèle d'arme de poing moins complexe et onéreux à fabriquer, d'où le projet **COROMINAS**.

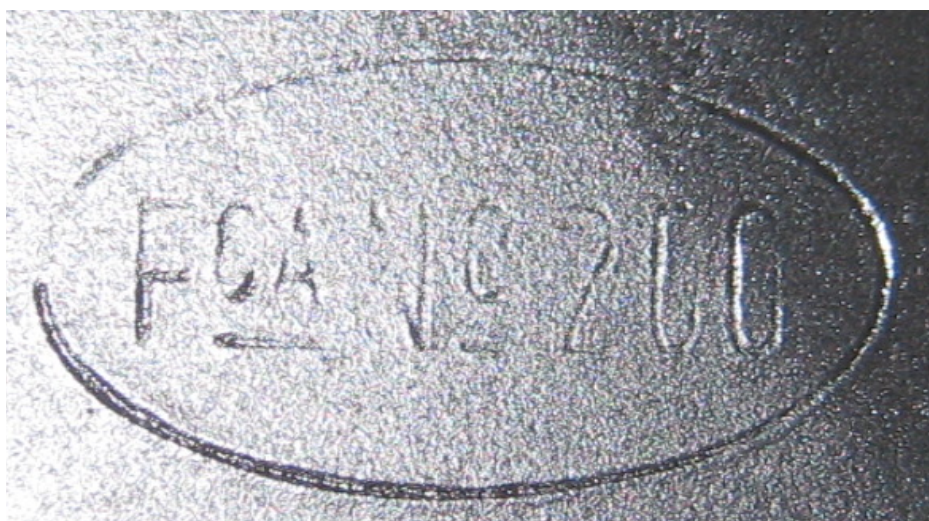


Réplique de l'Astra 400 « *el Puro* » fabriqué à Alginet à coté de Valence modèle « **RE** » on retrouve cette signature sur le monogramme laiton au milieu des plaquettes bois, mais aussi sur le haut de la glissière et sur la plaque de fond de chargeur.





Une copie de l'Astra 400 sorti des chaînes de production semi-industrielle de l'usine de Terrassa, l'Ascaso, ici le numéro de série 263 avec son étui cuir, et son rare chargeur grande capacité à 16 coups monté sur l'arme, la plaque de fond de chargeur est elle aussi marquée « ASCASO TARRASSA 9 LARGO ».



Réception de la fabrique nr 200 sur un Ascaso.



Chargeur variante « ASCASO »



Chargeur variante « RE »





En haut chargeur du *Corominas*, en bas chargeur d'*Astra 400* républicain, curieusement ils sont sensiblement différents et non interchangeables.



Chargeur du *Corominas*.

## 9 x 23 mm (9 mm Largo)

Normalisation **Cartouche non répertoriée à la CIP**

**Pression maximum admissible 2 900 bar**

Longueur max. de la douille	23,00 mm
Diamètre extérieur du collet	9,61 mm
Longueur max. de la cartouche	31,50 mm
Diamètre nominal de l'alésage	8,84 mm
Diamètre nominal à fond de rayure	8,09 mm

**90 grains Sierra JHP 5,83 g n° 8100**

Longueur de la cartouche **30,25 mm**



Lors d'un essai au tir, nous avons pu constater que la prise en main est bonne, que l'arme fonctionne bien l'alimentation est sans reproche, le départ doux, net et agréable, l'éjection est franche et l'étui est projeté à au moins 5 mètres, le recul est important et assez violent et de plus vu la forme du pontet, l'index est assez violemment heurté par l'arcade de pontet, et comme la carcasse est étroite, la sensation dans la paume de la main n'est pas agréable. La percussion elle est assez faible et sur un chargeur de 8 coups nous quand même 5 ratés de percussion.

**Tout avis ou commentaire contradictoire bienvenu. Contact :**

[hautcomminges@orange.fr](mailto:hautcomminges@orange.fr)





**Un pistolet inconnu très proche du Corominas, mais doté d'un chargeur de type P08 et d'un modérateur de son attribué avec une étiquette artisanale à la fabrique d'armes d'Oviedo (F.A.O.) sans preuve réelle ni précision. (Musée de la Coruna-Espagne)**

## **Bibliographie:**

-PISTOLA CALIBRE 9 mm. Largo., PROYECTO DE LAS INDUSTRIAS DE GUERRA DE CATALUÑA (¿?) Juan L. Calvó  
Enero, 2009

-La industria de guerra a Catalunya (1936-1939) l'obra de la comissio creada per la generalitat, i el seu report  
d'actuasio. Pages editors.

-Tarradellas y la industria de guerra de catalnna (1936/1939) Javier de Madariaga. Edition Milenio.

-ASTRA Automatic Pistols, Leonardo M. Antaris, Colorado USA, 1990.

-STAR Firearms, Leonardo M. Antaris, Davenport USA, 2001. "La Industria Armera Nacional, 1830.1940.  
Fábricas, Privilegios.

Patentes y Marcas", Juan L. Calvó, Eibar, 1997 "Revólveres y pistolas en las FF.AA. Españolas, 1855-1955",  
Juan L. Calvó, Barcelona,

-WWW. Municion.org

-Collection personnelle.

Merci à Jean-Pierre Bastié pour son aide dans l'identification de l'arme.